

Petites Etudes Hergéennes
Une collection pour comprendre une oeuvre sous surveillance

N° 9

Du roman hergéen au « roman » évangélique

ou

**De l'histoire d'un petit bourgeois abusé
au malaise d'une société désabusée**

Bernard SPEE

Editions Onehope

Petites Etudes Hergéennes

Première parution: janvier 2010
Dernière mise à jour : le 28 janvier 2019

Keywords/Mots clefs : roman, évangile, enfance, abus, violence, aveu, transformation, logique d'émergence, résilience, valeur, éducation, enfant-roi, tintinisme, Georges Remi, Tintin, Haddock, Milou, Jean-Marie Apostolidès, Annah Arendt, Nancy Huston, Marcel Gauchet, Michel David, Michel Serres.

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site www.onehope,
via un email à l'adresse:
 bspee@hotmail.com
en l'accompagnant
 du numéro d'édition

**Avec dédicace
et/ou une signature de l'auteur :**

Date:

Les oeuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégés par le droit d'auteur. Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'oeuvres ou en tant qu'oeuvres originales reproduites.

Dépôt légal : janvier 2019.D/2019/13.661/1
ISBN : 978-2-930874-23-4

Petite Etude Hergéenne n°9

**Du roman hergéen au « roman » évangélique
ou
De l'histoire d'un petit bourgeois abusé
au malaise d'une société désabusée**

Sapere aude¹
Kant

Quand une Institution millénaire comme l'Eglise catholique se compromet, voire trahit ses fondements, il y a un problème. L'actualité récente en Belgique et ailleurs (USA, Irlande, France) révèle de graves manquements dans le respect de l'enfance. Nous ne poserons pas la question de savoir comment on en est arrivé là mais plus prioritairement si ce respect de l'enfance était bien au fondement du Texte religieux. La question des fondements conduit à interroger la question du respect de l'enfance, savoir si le respect de l'enfance se trouve être une valeur hétéronome venant d'un autre monde ou si ce respect est considéré comme inhérent à la vie. Par ailleurs, la perte de fondement de la vieille Institution rebondit sur une possible cécité de la société civile elle-même². Or le respect de l'enfance est à l'évidence une condition de la survie d'une société. Pour ne pas rester au niveau d'une position de principe, nous confronterons le principe évangélique à l'œuvre hergéenne. Ce rapprochement se justifie par le fait qu'il s'agit d'une oeuvre emblématique sur l'enfance mais aussi parce qu'elle est construite sur l'enfance blessée de son auteur. Cet aspect autobiographique de l'oeuvre hergéenne est peu connu, souvent occulté pour des raisons commerciales et par l'insistance mise sur des aspects traditionalistes comme les références historiques, la "supériorité" occidentale, un certain paternalisme, l'asexualité, les idées d'ordre alors que l'oeuvre comporte d'abord et avant tout un discours pour le respect universel de l'enfance...

Notre problème: le non-respect de l'enfance ?

Albert Camus a pu écrire dans son roman *La Chute* que " les empires et les églises naissent sous le soleil de la mort." ³ Peut-être en est-il de même pour les œuvres littéraires ? Comme les églises, les œuvres artistiques naîtraient-elles sous le soleil d'un "massacre des innocents"⁴ ou d'une violence faite à l'enfance ?

Il nous semble que c'est le cas de l'Oeuvre d'Hergé : elle naît d'une violence faite à l'enfance. Ainsi en page 71 du premier album *Tintin au pays des Soviets* (1930), nous pouvons lire cette expression étonnante à propos de Tintin : « *Ce petit « bourjoui » finira par avouer.* » Mais

¹ Expression latine, sa traduction : "Ose penser".

² Il suffit par exemple de renvoyer le lecteur au livre *Les particules élémentaires* de Houellebeck sur ses narrations à propos du tourisme sexuel des Occidentaux qui sont sans illusions et s'autorisent tous les abus.

³ Camus A. (1956), *La Chute*, Edition Gallimard, coll. Folio, Paris, p.133.

⁴ Nous faisons écho au massacre des Innocents, massacre des nouveaux nés de Bethléem par le roi Hérode craignant l'arrivée d'un nouveau roi des juifs en la personne de l'enfant Jésus.

Petites Etudes Hergéennes

avouer quoi ? Qu'il est un agent impérialiste ? C'est dérisoire face à l'étrangeté de l'expression déformée⁵ de « petit bourgeois ». Est-ce l'aveu indicier d'une « jouissance interdite » dans le chef du petit héros ? Quoi qu'il en soit, cette bien étrange expression à l'adresse du héros le devient encore plus pour peu qu'on y prête attention et qu'on la rapproche sans précipitation du fameux propos d'Hergé « *Tintin, c'est moi.* » Face à ces deux constatations appartenant à des niveaux de lecture différents, fictionnel et autobiographique, nous engagerons une interrogation plus globale sur le respect de l'enfance.

Questions de méthode

Dans une première étape, nous interrogerons le texte évangélique.. Nous l'envisagerons comme un texte littéraire, un "roman": comment au travers de l'histoire d'une vie commande-t-il le respect de l'enfance ? En quels termes ? Nous prendrons le soin d'un développement détaillé d'un passage sur le thème de l'enfance pour bien montrer comment l'institution Eglise l'a rendu "indolore", doucereux pour en atténuer la portée. Avec une certaine attention, le lecteur pourra redécouvrir un texte rendu banal et commun à la suite des commentaires infantilisans produits d'une certaine tradition.

Dans une deuxième étape, nous confronterons le principe du "roman" évangélique au roman hergéen. Le roman hergéen a tenu lieu d' "évangile" de l'enfance au sens étymologique à savoir de "bonne nouvelle" pour de nombreuses générations. Forte de sa réussite, cette « bonne nouvelle » donne actuellement lieu à une exploitation éhontée et mercantile de cet esprit d'enfance en multipliant la reproduction d'images « saintes » au prix de « Lourdes » royalties. Or les *Aventures de Tintin* s'inscrivent et s'écrivent à partir d'un vécu douloureux⁶ de son créateur. Plus explicitement, le roman hergéen raconte très pudiquement et très finement le cheminement d'un héros en compagnie de la figure d'un abuseur : comment le convertir ? comment le transformer ? comment éviter la reproduction du comportement initial ? En bout de course, les *Aventures de Tintin* racontent l'histoire d'une construction⁷ héroïque en même temps que l'échec partiel d'une tentative de "conversion" d'un abuseur...

Sous prétexte d'un respect de "l'esprit Tintin", une entreprise commerciale paralyse et freine *via* le contrôle de l'image les efforts d'interprétation et de généalogie de l'oeuvre. Le dogme éditorial est qu'il n'y a pas eu de malheur dans l'enfance de Georges Remi. Parallèlement, l'Eglise a probablement pratiqué un déni semblable mais à un autre endroit que celui où la Tradition a souligné certains accents tragiques comme l'enfant Jésus sur la paille d'une étable ou le massacre des Innocents. Nous envisagerons l'hypothèse selon laquelle l'Eglise a probablement réussi à oblitérer un contexte socio-historique de la naissance du Christ, avec un même risque final que pour l'oeuvre hergéenne, celui d'en perdre l'Esprit...

Dans une troisième et dernière étape, il sera question de pressentir ce qu'il en est du statut actuel de l'enfance dans nos sociétés. Nous verrons comment Hergé a deviné l'apparition du

⁵ Il y a une origine historique à cette déformation : la prononciation du mot « bourgeois » par les Russes donne le son « bourjouï ». Pour vérification, on se reportera aux écrits de journalistes qui étaient en Russie au moment de la révolution bolchevique (Claude Anet, Robert Vaucher, Jacques Douillet). Ceci étant dit, l'originalité d'Hergé est d'avoir utilisé la phonétique de ce mot dans le contexte d'une salle de torture et pour des pratiques qui peuvent prendre une orientation sexuelle.

⁶ "Il semblerait que le jeune Georges ait été victime d'abus sexuels de la part du plus jeune frère de sa mère, *son oncle Charles Arthur, dit Tchake*, qui était de dix ans son aîné." in Peeters B. (2006), *Hergé, fils de Tintin*, Editions Flammarion, coll. Champs n°726, Paris, p.44.

⁷ Notre type de lecture est à l'opposé d'une lecture deleuzienne de l'oeuvre d'Hergé qui ferait tout pour ne pas montrer combien Hergé est existentiellement engagé dans son oeuvre pour littéralement "sauver sa peau" ou au mieux "changer de peau". Il s'agit pour Georges Remi de se reconstruire une image dans le miroir ou encore d'avoir une nouvelle identité, un nom à soi, RG, par delà les aléas de son histoire et de l'Histoire. De surcroît, une interprétation deleuzienne d'éclatement de l'oeuvre convient très bien pour une stratégie commerciale qui morcèle pour mieux faire vendre ainsi d'infinies et infimes variations thématiques et iconiques.

statut d'enfant-roi et par là, indirectement approcher l'impasse éducative où sont engagées nos sociétés.

Première étape

Retour au texte évangélique comme fondement

Revenir au texte évangélique s'impose. C'est un texte aux fondements de notre civilisation occidentale et presque concomitant au deuxième berceau, celui de la tradition gréco-romaine. Cependant malgré son importance, il n'est pas question d'envisager ce texte dans son ensemble ni dans son caractère hétéronome c'est-à-dire comme venant d'une source extérieure, en tant que Révélation mais de le prendre comme une position de principe, un axiome. Dans ce but, nous allons nous arrêter à un passage explicite du « roman »⁸ évangélique, un extrait où le respect de l'enfance est mis en avant.

Précisons que désigner le récit évangélique comme un « roman » ne nous semble pas un principe méthodologique réducteur si on prend la définition du roman de Milan Kundera : « L'esprit du roman est l'esprit de complexité. Chaque roman dit au lecteur : "Les choses sont plus compliquées que tu ne le penses." C'est la vérité éternelle du roman mais qui se fait de moins en moins entendre dans le vacarme des réponses simples et rapides qui précèdent la question et l'excluent. »⁹

Ajoutons que cette appellation de roman est plus valorisante que celle de préjugé. Aujourd'hui beaucoup ne parlent plus que du préjugé judéo-chrétien. Prenons l'exemple du postmodernisme : par son foisonnement, il se joue de toutes les cultures comme si elles n'étaient que préjugés. Par sa combinatoire et par l'hyperchoix qu'il entraîne, le jeu postmoderniste rend de plus en plus périlleux l'apparition de toutes nouvelles structurations, de nouvelles formes. Et encore ! Si une nouvelle structuration vient à apparaître, le postmodernisme la rend d'emblée relative.

Par rapport à cette dilution, à cet éclatement, notre démarche ne cherche en rien à engager un mouvement de refondation, de renaissance ou de reconstruction¹⁰ mais seulement une reconnaissance. Le texte religieux a participé à notre devenir, à notre émergence culturelle: il importe de le comprendre c'est-à-dire de reconnaître comment l'Occident a pu naître, se construire avec lui. Il y a une logique d'émergence qui nous échappe aujourd'hui, parce que notre vision du monde s'est enkystée, fossilisée, voire pervertie...

La question de l'émergence des valeurs dans le « roman » évangélique ?

La pierre angulaire du système évangélique nous semble résider dans un texte¹¹ qui s'intitule *Le plus grand dans le royaume*. Ce texte part d'une question-problème : « **Qui est le plus**

⁸ Une enquête auprès d'universitaires anglophones à qui on avait demandé de faire un classement des œuvres romanesques les plus importantes en Occident a placé trois grands noms dans l'ordre suivant :

en premier : **la Bible** ; en deux : **Shakespeare** et en trois : **Proust**

La Bible a beau être le plus grand roman dans l'Occident, elle subit les déformations les plus baroques. On se reportera à notre analyse : Spee B., (avril 2006) *Le Da Vinci code ou Le degré zéro de la littérature*, article inédit accessible sur le site www.onehope.be, 7 pages.

⁹ Kundera M., (1986), *L'art du roman*, Edition Gallimard, coll. Folio n° 2702, Paris, p.30

¹⁰ On peut ainsi y lire : « On a parlé, dans le dernier quart du XXème siècle et à propos surtout de Jacques Derrida, d'une école de la « déconstruction ». D'autres pensent aujourd'hui – on manque de recul pour en parler – qu'il serait temps, enfin, de reconstruire. » in Comte-Sponville A., *La philosophie*, Edition PUF, coll. *Que sais-je ?* n°3728, Paris, 2005, p.72.

¹¹ A regarder rapidement les trois passages (Mt 18, 1-14 ; Mc 9,33-37 ; Lc 9,46-48), le lecteur verra par lui-même combien les textes sont faits de morceaux qui s'agencent ou s'organisent différemment. Nous avons fait le choix de suivre le texte de Matthieu car il nous semble pousser plus loin l'explicitation du questionnement initial à savoir: « Qui est le plus grand ? ».

grand dans le Royaume des Cieux ? ». C'est une question qui porte sur le Pouvoir. Face à la question, la réponse étonne plus encore : « Le plus grand, c'est le plus petit. ». Formulation paradoxale, contradictoire, voire provocante ?

Si on s'arrête à l'expression « dans le Royaume¹² des Cieux » et qu'on la relie à une hiérarchie politique ou à une utopie, la question des apôtres au Maître est une question humaine, très, voire trop humaine. La question porte la marque d'une recherche de pouvoir, de puissance. Elle est du même ordre que celles-ci : « Qui est le plus fort ? Le plus beau ? Le plus intelligent ? ». Préoccupation bien trop humaine, dirait Nietzsche. Proposition étonnante dans le chef d'un groupe en projet de construire une société plus fraternelle...

Lisons le texte de l'évangile de Matthieu 18,1-9 :

"¹ A cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux?" ² Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux ³ et dit: "En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. ⁴ Celui -là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux. ⁵ Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même.»

⁶ "Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer.

⁷ Malheureux le monde à cause de tant de chutes ! Certes, il est nécessaire qu'il y en ait mais malheureux l'homme par qui la chute arrive ! ⁸ Si ta main ou ton pied entraînent ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut entrer pour toi dans la vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel! ⁹ Et si ton oeil entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne du feu!"

Ce qui étonne le plus à la lecture du texte, ce qui fait énigme outre le paradoxe grand/petit, c'est la violence des propos attribués au Christ : il semble être partisan de la peine de mort. Ainsi on lit : « Mais quiconque entraîne la chute¹³ d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer. » (Verset 6). Un peu plus loin, moins radicale que la peine de mort, on peut y lire qu'il sera proposé de pratiquer l'auto-amputation : « Si ta main ou ton pied entraînent ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi [...] (v.8 et v.9). Pourquoi cette radicalité ? Est-ce l'indice qu'un point essentiel, un principe fondamental du message s'y révèle ?

Quelles réponses à la question trop humaine "Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?"

Face à cette préoccupation très humaine, la réponse du Christ est étonnante. Il est ici intéressant de reprendre le cours du texte.

La réponse se formule en trois propositions successives qui marquent un approfondissement :

Au début de la réponse, au verset 3, il est dit : « Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » **Il s'agirait de « redevenir comme un enfant »**. Cette proposition provocante peut bloquer le lecteur.

¹² A l'époque en Palestine, on ne connaît que les royaumes, les empires qui du reste sont souvent aussi des théocraties.

¹³ Il est intéressant de noter que pour le terme *chute*, le terme littéral est en fait le mot scandale. Ce terme nous paraît plus en accord avec la gravité générale du texte. Le scandale est l'objet, l'obstacle sur lequel on achoppe, sur lequel l'opinion publique se retourne percevant intuitivement que quelque chose d'essentiel est bousculée.

Petites Etudes Hergéennes

Comment comprendre cette première proposition ? Envisageons plusieurs sens même *a priori* les plus absurdes.

Le premier sens serait à l'évidence **un sens physique** : il s'agirait de « rapetisser ». Chose invraisemblable sauf à attendre qu'avec l'âge, les vertèbres se tassent et qu'on soit objet d'une régression infantile... A l'encontre de la croissance physique attendue, il s'agirait de ne plus grandir physiquement et même de régresser. Absurde !

Le verset 4 offre un deuxième sens : il permettrait un déplacement vers **un sens plus psychologique** : il s'agirait de « se faire petit comme cet enfant », de ne pas « mûrir », de ne pas développer un esprit critique pour « se rendre humble », voire forcer une forme d'humilité, de crédulité, celle de l'enfant qui s'en va croire aux histoires de Père Noël... Anticipation de la sentence de Tertullien : « Je crois parce que c'est absurde. » Cette attitude placerait le texte à contre-courant de tout mouvement d'éducation qui engage à développer l'autonomie et la liberté de penser de l'individu. Il s'agirait de ne pas grandir psychologiquement. Absurde !

Un troisième sens qu'on pourrait désigner comme évident en même temps que "pragmatique" s'impose avec le verset 5 : « **Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même.** »

Très concrètement, ce qui est mis en évidence cette fois, ce sont les ressources, la force, le pouvoir¹⁴ de l'adulte qui doivent servir à élever, à faire grandir plus petit que soi et pas à exploiter, à asservir ou à abuser.

La valeur mise en avant d'« accueillir plus petit que soi » se confondrait avec la personne même du Christ, une puissance qui ne veut pas asservir.

Le commentaire de la Traduction Oecuménique de la Bible note avec justesse qu'il y a là dans le verset 5 du texte un véritable retournement¹⁵. Que faut-il entendre par là ? Que l'usage de la force intellectuelle, physique ou esthétique ne sera pas tourné pour écraser mais pour élever, fortifier le plus petit. Ce qui est promu n'est pas la logique d'un arrière-monde eschatologique ou d'un ailleurs utopique, mais une logique temporelle, celle de notre monde où il y a des petits, des grands, des égarés et d'autres qui tous doivent vivre ensemble.

Autre « retournement surprenant », l'évocation du recours à la violence ?

Après ce glissement où le plus grand est celui qui accueille le petit, le texte prend un tour plus surprenant encore surtout avec le verset 6 : « Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite au fond de la mer. » Cette proclamation d'une condamnation à mort peut choquer, elle reste cependant sous la marque d'un conditionnel mais elle indique sans équivoque que porter atteinte au développement d'un enfant par une violence extrême est le pire des crimes¹⁶. Cette violence amplifiée par la crédulité et donc la réceptivité de la

¹⁴ Souvent la valeur première mise en avant dans le cadre religieux est la soumission, l'obéissance à un principe qui négativement se formulerait comme suit : « Tu ne t'es pas fait pas tout seul », ou qui positivement exprimerait la reconnaissance d'un grand Autre. Il s'agit de l'acceptation du principe d'une autorité externe.

¹⁵ « Il y a ici un retournement dans la pensée : après avoir été exhortés à se faire petits comme les enfants, les disciples sont maintenant invités à accueillir les enfants. » in T.O.B., *Le Nouveau Testament*, Edition Du Cerf, 1983, Paris, p.93

¹⁶ « La peine de mort et les mutilations qui semblent préférables à un sort plus terrible encore ne doivent pas être comprises comme des lois à appliquer. Elles jouent plutôt le rôle de comparaisons hyperboliques pour souligner la gravité de ce qui est en cause. » in Focant C., *L'évangile selon Marc*, Les Editions du Cerf, Coll. Commentaire biblique, Paris, 2004, p.366. Globalement, le commentaire de C. Focant tend à donner au texte une portée uniquement eschatologique et en rien fondatrice.

Petites Etudes Hergéennes

victime va s'inscrire comme sur une page blanche avec une intensité qui va la rendre irréversible en même temps que sidérante et donc reproductible.

Après la peine de mort, l'amputation ...

Qu'est-ce qui suit dans le texte ? Une phrase désespérée, désabusée ? « **Malheureux le monde à cause de tant de chutes !** » (v.7) suivie de « **Certes, il est nécessaire qu'il y en ait mais malheureux l'homme par qui la chute arrive !** » (v.8). Le texte indique combien l'injonction morale proclamée et reconnue n'empêche pas le scandale, le mal : le monde par sa complexité dispose d'une autonomie, d'une liberté, il n'est pas plus contrôlable par la Société que par l'Eglise ou même par Dieu. Donc, sans les condamner, le texte se désole de la situation mais il souligne l'importance de cette autonomie du monde.

De plus l'individu par qui ce malheur arrive, est renvoyé à lui-même comme si son humanité, voire l'Humanité dépendait d'une réponse purement individuelle face à cette atteinte à l'enfance. Un contexte social ou politique ne serait en aucun cas une excuse même s'il arrive que certaines énergies sociales et relationnelles se fédéraient à un coût économique faible sur le dos de l'enfance tant celle-ci - même si elle est une promesse d'avenir -, est aussi celle qui n'a pas encore de réseaux relationnels élaborés et donc, celle qui offre le moins possible de représailles instituées. L'esprit évangélique dénonce ce mécanisme culturel (souvent inconscient) même s'il assure à l'ordre social une permanence discutable dans un monde miséreux où à l'époque, l'exploitation, l'esclavage et l'abandon des enfants sont monnaie courante.

Une incitation à un auto-positionnement moral ?

En dénonçant le mécanisme collectif et en majorant la responsabilité individuelle, il y a dans le texte la proclamation d'un auto-positionnement moral qui grandit le rôle de la prise de conscience. Cette majoration du rôle de la conscience peut être perçue comme une réappropriation idéaliste et contingente.

Sans entrer dans le détail, on pourrait voir la conscience comme une case vide¹⁷ à savoir un mécanisme qui permet à l'homme de recombinaison les éléments conscients et inconscients qui le structurent ou qui tentent de le structurer. Mais ce rôle de la conscience n'est effectif que par rapport à la matérialité des pressions des discours comportant des valeurs. S'il n'y a pas de discours de valeurs, la conscience tourne à vide.

En principe, on ne sanctionne pas un individu tout de suite sauf dans une dictature, on lui parle d'abord. C'est la parole dite ou qui va être dite qui permet de transformer la conscience, lieu de pures combinatoires, en un lieu de rapports de forces nouvelles.

Conditions pour une prise de conscience : des discours de référence

Autrement dit, la prise de conscience n'est pas possible par elle-même, elle n'est possible que par confrontation à des discours, des paroles. Si on ne parle plus au sens fort du mot c'est-à-dire si on n'avance pas des discours structurés, il y aura difficilement prise de conscience, on aura tout au plus une simple suspension : on ne peut pas considérer un cri d'effroi, une exclamation, même une interpellation comme un discours; ils ne sont que le degré zéro du discours.

L'existence d'un discours moral atténue plus directement les chocs entre les personnes, diminue le risque de situations conflictuelles qui engagent souffrance et mort. Il reste que

¹⁷ Deleuze G. (1979), *A quoi reconnaît-on le structuralisme ?* dans François Châtelet (dir.), *La philosophie au XXème siècle*, T.IV, Marabout, coll. Université n° MU 314, Verviers, 1979 [1973]

Petites Etudes Hergéennes

quand des chocs inévitables se produisent, ils conduisent à des phénomènes de victimisation qui pourront devenir des fondements¹⁸. Le coût d'une absence de discours médiateur sème la confusion. C'est probablement notre situation.¹⁹ « Notre situation est là : puisque aujourd'hui, c'est le nouveau modèle qui presque partout est en vigueur, puisqu'on pense le plus souvent le sujet débarrassé de toute autorité tutélaire, il faudrait que l'on ait affaire à des sujets d'autant plus vertébralisés. Mais cette vertébralisation n'est pas un donné spontané, elle doit s'acquérir, se mettre en place, et pour ce faire, il faut l'exercice d'une autorité tutélaire bien pensée : ni l'autoritarisme paternel de l'école-caserne, ni l'emprise maternelle qui ne se satisfait que de l'obéissance absolue mais non plus une intervention qui n'ose plus avoir un lieu, un encadrement qui ne cadre plus en rien à force de devoir séduire ou d'avoir besoin de l'accord de ceux qu'il devrait encadrer ! »²⁰

En décalage complet avec le comportement hypocrite de l'institution Eglise et en face du désarroi contemporain, le texte évangélique semble indiquer que la prise de conscience devant une atteinte à l'enfance ne supporte aucune compromission. Aussi le texte préconise - en cas de manquement - ni plus ni moins une auto-amputation préventive d'une main, d'un bras, d'un œil : l'individu devrait retourner contre lui-même la violence pensée ou intentionnelle qu'il tenterait d'exercer sur un plus petit que lui.

Cet appel à la conscience de l'abuseur pour qu'il retourne contre lui-même la violence dont il a usé ou dont il a l'intention d'user, est une nouvelle preuve d'un absolu moral qui est la Vie comme l'indique l'expression répétée « Mieux vaut entrer dans la vie manchot ou estropié [...] » (v.8-9) handicapée. Le handicap est présenté ici comme une mise en situation qui replonge et ramène l'individu dans une condition de dépendance proche de celle de l'enfant ce qui serait un moyen de réintégrer la communauté humaine...

Une dimension fabulatrice ?

Le refus de cette solution violente conduirait à une condamnation éternelle dans le feu de la géhenne²¹. Ce type de faute ne pourrait être effacée : elle ne peut faire l'objet ni d'un rachat ni d'un pardon possible²². Il nous semble important ici de souligner que l'extrême violence évoquée se fait dans une visée préventive : donner à voir par la fiction, par l'image (la meule au fond de la mer, les amputations) que la gravité ou le désastre sont la conséquence inéluctables de certaines actions... C'est la fonction fabulatrice²³ qui est mise en avant ici.

Dans l'histoire du Christianisme, le recours à l'image va connaître un développement extraordinaire, et dans certains cas, l'image va céder le pas, donner corps à des "fictions" philosophiques et cléricales par exemple: l'Enfer et son envers, le Paradis. Ces concepts

¹⁸ C'est la logique des violences au fondement des cultures que René Girard a tenté d'explicitier.

¹⁹ Jean-Pierre Lebrun analyse bien cette situation mais la perçoit comme une incontournable et authentique opportunité pour produire de la valeur mais il ne dit pas combien ce type de situation « épuise, tue » la personne même quand cela réussit.

²⁰ Lebrun J.P., Wenin A., *Des lois pour être humains*, Editions Erès, coll. Humus Entretiens, 2008, Toulouse, p171-172.

²¹ Rappelons que très significativement le terme *géhenne* renvoie initialement à ce lieu géographique de la ville de Jérusalem où on jetait les ordures et où on y boutait le feu...

²² Rappelons ici la solution que dans le cas de crimes interconfessionnels, Gandhi préconisa à un hindou responsable de la mort d'un enfant musulman dont il avait fracassé la tête contre un mur en réponse au massacre de son enfant et de sa femme par les musulmans à Calcutta : « Je sais comment sortir de l'enfer : tu prendras un enfant musulman grand pour fils et tu l'élèveras comme ton fils mais en lui inculquant les valeurs de l'Islam. »

²³ Nous renvoyons le lecteur au livre *L'espèce fabulatrice* de Nancy Huston qui met brillamment en évidence le rôle des fictions dans la construction des êtres humains. De plus, dans l'épistémologie contemporaine, la fonction fabulatrice intervient parfois pour expliquer l'émergence de la science moderne. A ce propos, on pourra lire notre court commentaire *Du pouvoir de la fiction ? Un à-propos sur L'invention des sciences modernes* d'Isabelle Stengers, octo 2008, 4 pages (accessibles sur site www.onehope.be).

Petites Etudes Hergéennes

seront la source d'un pouvoir considérable sur les esprits et conduiront par la suite à une réaction dénonciatrice toute aussi forte...On doit contester ces images. Cependant dès le départ du texte évangélique, il y a des recours imagés comme les paraboles. Or précisément dans la suite du texte de Matthieu, nous trouvons une parabole dont voici le texte (18,10-14):

10 Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux.
11 Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. 12 Quel est votre avis ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée? 13 Et s'il parvient à la retrouver, en vérité, je vous le déclare, il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. 14 Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

Le passage à une autre économie psychique

De fait, la suite du texte évangélique *via* cette parabole conduit à un redoublement du respect dû à l'enfance : « Gardez-vous de mépriser un seul de ses petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est dans les Cieux ». Nous traduirons d'emblée cette proposition digne de la fable²⁴ par la proposition suivante: «Le Dieu biblique n'est pas un dieu des puissants mais une puissance qui a souci de la croissance des petits. » Cette proposition s'enracine dans l'histoire fondatrice du Judaïsme²⁵ où le Dieu de Moïse prend la défense d'un petit peuple en esclavage contre le peuple égyptien, un grand peuple au sommet de sa puissance.

C'est dans ce contexte culturel qu'avec le Nouveau Testament est venue s'ajouter une histoire familiale particulière qu'on peut présenter de la manière suivante : à l'époque de l'occupation romaine, la maternité d'une jeune fille juive "séduite", enceinte et sans mari est automatiquement sous la menace d'une marginalisation sociale, d'elle-même et de son enfant face aux lois religieuses de l'époque. Des menaces d'exclusion et de lapidation pèsent sur ces deux vies. Finalement, l'enfant et sa mère ne doivent leur salut qu'à la bonté immédiate d'un homme Joseph qui ne s'est pas arrêté à la loi sociale. Elle et son fils ne seront pas jetés dans les marges de la société juive. La rapidité et la discrétion de l'adoption pratiquée a pu introduire très humainement dans la tête de l'enfant sauvé - on peut en faire l'hypothèse - l'idée d'une paternité sublime induisant le passage, le glissement de l'image d'un père adoptif exemplaire à l'image d'un Dieu qui ne peut être que paternel²⁶. Ce mécanisme psychologique de projection lié à un contexte sociohistorique est comme le côté face d'une situation qui, par son côté pile, n'exclut pas une transcendance de l'événement. Autrement dit, ce savoir anthropologique peut avoir pour envers, pour implication une foi certaine, foi que la grande affaire d'une vie quelle qu'elle soit, c'est la défense et la prise en charge d'une autre vie...

Aussi cette proposition théologique imagée « d'un père dans les cieux » se trouve confortée parce que liée à la promotion de la vie. En écho, la parabole vient proposer une expérience psychologique à tenter : cette expérience accessible pourrait ainsi faire l'objet d'une

²⁴ Les anges peuvent être vus comme les images d'êtres matériels qui s'imposent comme présence à la personne divine.

²⁵ On se reportera à notre étude abordant les origines de la mythologie biblique. in Spee B., *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident ? Lire Tintin avec Lévi-Strauss*, in *Mythe et bande dessinée*, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, février 2007. pp.335-357.

²⁶ Le Christ appellera Dieu *ABBA*, terme qui en grec signifie *Papa* et qui en hébreux s'écrit *Aba*. Terme inacceptable pour la Tradition juive !

Petites Etudes Hergéennes

vérification expérimentale. Cette expérience à tenter est celle de l'individu qui découvre qu'il a plus de satisfaction à sauver une brebis égarée au risque de perdre l'entièreté de son troupeau. Peut-on douter du fait que retrouver, voire de reconstruire un être perdu ou à la dérive soit plus riche émotionnellement, affectivement, voire intellectuellement que de surveiller un ensemble d'individus grégaires, presque autonomes et formatés aux exigences sociales ? Concédonsons que ce risque est plus facile à engager quand on a déjà vécu dans une zone de confort effectif. On découvre les choses par contraste. Encore qu'il faut savoir s'arracher à sa zone de confort....

De l'enfant à l'égaré

Outre cette plus-value affective qui nous est proposée, l'intérêt du texte est d'élargir le concept d'enfance à l'égaré, à l'exclu. L'égaré n'est plus uniquement l'enfant (à structurer) mais un adulte qui est paumé, qui doit « demander son chemin » et se rendre à la réponse qui lui est faite. Cet adulte égaré est bien comme un enfant, jouet de forces qu'il rencontre...

Mais par son dernier verset – s'il y a une extension du sens possible – la fin du texte est sans équivoque « Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde. » (v.14). En conséquence, il ne peut y avoir aucun compromis avec l'abuseur d'enfants. C'est le plus grand crime contre la vie et un crime contre Dieu si on a l'image d'un Dieu vu comme un père, projection sublime du père adoptif que fut Joseph. Cette foi religieuse devrait conduire la loi sociale à être terrible car l'enfant est précisément le lieu où s'intériorise à ses débuts la représentation qu'on se fait de la Loi. C'est le chemin d'un progrès social mais qui aujourd'hui entre en concurrence avec l'individualisme contemporain. Au sens étymologique, le terme *individu* désigne "une entité qui ne peut se diviser sans se détruire". A l'opposé, le terme parent vient du mot latin engendrer, il suppose une division (cellulaire)... De fait, la parenté est une situation de division, de partage: une mère la vit d'abord intimement, biologiquement alors que le père doit la découvrir au niveau symbolique.

Si nous avons bien ici l'affirmation religieuse du Christ et de Dieu dit le Père comme référents ultimes, il n'en reste pas moins que le texte offre matière à une vision matérialiste et pragmatique sur les conditions d'émergence de la Vie. Nous pourrions ainsi synthétiser l'essentiel du texte en disant que l'Humanité tient en deux propositions qu'il sera difficile de rejeter sans menacer la Vie surtout niveau psychologique :

- 1/ la loi du monde ne serait pas la loi du plus fort mais celle d'une puissance qui a souci de faire grandir plus petit qu'elle.
- 2/ la satisfaction affective est plus grande dans le cas où on fait grandir un plus petit ou un plus faible et elle est nettement moindre à s'occuper de ceux qui ont déjà intégré les normes d'une vie sociale. Les enfants rejetés, égarés, les marginalisés « rapporteraient» plus ...

Croire, c'est un peu savoir ça.

Quelle est la loi du monde ?

A suivre le texte évangélique, il apparaît que le fondement²⁷ de la morale réside dans la foi **que le grand (qu'il soit l'adulte et ultimement Dieu) veut la croissance du petit. Le corollaire de cette proposition est que le petit doit pouvoir croire qu'il en est ainsi pour grandir.**

²⁷ Il y a une autre approche possible autour de cette question : nous en avons fait écho dans notre étude intitulée « Comment l'éthique vient aux scientifiques ? », septembre 2009, 10 pages (accessibles sur site).

Petites Etudes Hergéennes

Maintenant on peut douter que cette foi soit tout-à-fait la réalité. On peut penser qu'elle ne correspondrait qu'à un aspect du réel. Il est même fort possible que pour certains, d'expérience, ce soit l'inverse qui soit vrai à savoir que la réalité, la loi de la Vie est bien la loi du plus fort et que croire le contraire ne peut être qu'une totale illusion. Et si par hasard, l'inverse - le petit qui triomphe du grand - se produit comme le laisse supposer l'histoire biblique, on le doit à l'usure du temps qui fait que le plus fort vieillit, s'affaiblit et se relâche.... Logique hégélienne du maître et de l'esclave.

Si les deux options peuvent se vérifier, voire coexister, il revient à l'individu de choisir la proposition qui assure au mieux sa vie ou plutôt la Vie: il faudrait choisir sa fable, sa fiction.

Sur ce point, nous faisons écho aux propos de Nancy Huston dans son essai *L'espèce fabulatrice* : « Il n'est ni possible d'éliminer les fictions de la vie humaine. Elles nous sont vitales, consubstantielles. Elles créent notre réalité et nous aident à la supporter. Elles sont unificatrices, rassurantes, indispensables. On a vu qu'elles servaient au meilleur comme au pire. [...] Tout ce que l'on peut faire, c'est essayer d'en choisir des riches et belles, des complexes et des nuancées, par opposition aux simples et brutales. »²⁸

Il nous semble que l'oeuvre hergéenne et en particulier avec les *Aventures de Tintin* est à ce propos une de ces oeuvres riches, nuancées et complexes qui méritent un détour.

Deuxième étape

Du "roman" évangélique au roman hergéen d'un « petit bourgeois »

Le roman hergéen peut passer auprès de nombreux lecteurs de la première heure pour une sorte d'évangile: Tintin est un sauveur de lui-même, des autres enfants²⁹ et même de l'autorité (royale). Au-delà du comportement du personnage, nous avons proposé le concept de *tintinisme* qui se définirait comme « *une démarche pré-oedipienne, démarche propre au jeune adolescent, qui, face à une autorité paternelle faible et défaillante, prend sur lui de la restaurer, de lui faire rendre justice, parce qu'il y va de sa propre (re)construction et d'une foi minimale en un monde sensé ou, à tout le moins, « réenchânté* »³⁰.

Mais pour aboutir à ce concept, nous avons dans nos études distinguer trois niveaux de lecture.

En premier, il est indubitable que la lecture des *Aventures de Tintin* s'adresse en priorité aux enfants: il s'agit de chercher des trésors, des choses disparues (un parchemin, une statue, un sceptre, un trésor, un personnage comme Tournesol, un bijou, etc.)

A un deuxième niveau de lecture, on peut lire que son héros qui n'est pas un enfant ni un adulte, a pour principale préoccupation - au-delà de l'objet caché - de prendre la défense de l'enfance (Coco, le fils du maharadja, Didi, Tchang, Zorrino, Abdallah, Miarka, etc.)

A un troisième niveau de lecture, on peut commencer à comprendre que ce qui est mis en scène, c'est une dimension autobiographique et en particulier, la dénonciation de la figure d'un abuseur d'enfant. A la suite de nombreuses analyses, nous avons été acquis à l'hypothèse que l'objet principal de l'artiste Georges Remi est de faire justice d'une enfance blessée, martyrisée et étouffée sous une chape d'honneurs familiaux, cléricaux et politiques. Par conséquent, le défi d'Hergé n'est rien moins que de raconter des histoires souriantes pour enfants en même temps qu'une histoire vraie, la sienne.

²⁸ Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, 2008, Paris, p.191.

²⁹ Spee B.(2018) ,*Géographie de l'enfance malheureuse dans Les Aventures de Tintin*, p.193-210 in *Les géographies de Tintin* sous la direction de Paul Arnould , CNRS Editions.

³⁰ Le lecteur pour un développement complet se reportera à notre essai, en particulier au chapitre 5 *Hergé, inventeur d'un profil psychologique ?* en page 96. On pourra aussi se reporter à notre article *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu* in *La Revue Nouvelle* n°10, octobre 2004, pp. 56-71.

Si notre hypothèse est bien exacte, une figure centrale dans les *Aventures de Tintin* doit être celle d'un abuseur, écho des méfaits d'un oncle³¹ maternel Charles Arthur, dit Tchake. Mais Georges Remi ne peut pas commencer par raconter des faits même si c'est son but final: l'auteur est d'abord un enfant qui a dû grandir avec les souvenirs d'un abus dans le silence avant de pouvoir en parler. De plus, il se retrouve avec **une double contrainte**, tout d'abord, celle d'avoir comme moyen d'expression un médium qui s'adresse à des enfants et ensuite, celle de lois strictes de l'époque sur la protection de la jeunesse. L'auteur se trouve ainsi doublement "coincé": sa BD ne peut pas être ce qu'on appelle aujourd'hui un roman graphique et pourtant, il y est arrivé... Pour ce, Hergé a dû être un rusé renard... En fait, dès le départ, il a chez les scouts la réputation d'être un "renard curieux"³² pour finalement se révéler être un bien "curieux renard". C'est ce curieux renard qui décrit son petit reporter lors de son premier voyage aux prises avec les geôles du *pays des Soviets* (1930). Son héros, Tintin se trouve en demeure d'avouer qu'il est « un petit bourjoui » et qu'il aurait des choses à cacher. De fait, entre la planche à clous et le fer rouge, le directeur de la prison se dit que « ce petit bourjoui finira par avouer » (page 71). Mais rien n'est dit, c'est Tintin: le héros en sort indemne, le corps vierge de toute blessure. C'est une affaire à suivre : l'aveu se murmure entre les pages, les images et les mots.

Haddock, la figure d'un abuseur ?

Aussi étonnant que cette proposition puisse paraître, la figure de l'abuseur est l'élément romanesque majeur des *Aventures de Tintin* et cette figure a pour nom Haddock. Ce ne sera pas pour rien qu'Hergé finira par désigner le capitaine Haddock comme "celui, mille fois plus haut que le héros, est le seul "être humain" de l'oeuvre"³³.

Cette désignation du capitaine Haddock comme figure de l'abuseur peut bien-sûr surprendre le lecteur et ce, d'autant plus que par la suite, Hergé est parvenu à en faire un compagnon de voyage pittoresque et d'humeur pour le héros et surtout pour le lecteur.

Cependant il faut se rappeler, d'une part, que cette figure forte n'apparaît pas tout de suite et, d'autre part, que sa première apparition est sinistre et pitoyable.

C'est dans la cinquième aventure de Tintin, *Le crabe aux pinces d'or* (1941) qu' Hergé est dans les conditions³⁴ pour faire apparaître un alcoolique marginal, un marin à la dérive, "une loque humaine", le capitaine Haddock. Tintin va tenter jusqu'à la fin de la série des *Aventures de* « sauver » le capitaine, de le libérer de sa dépendance à l'alcool qui pourrait excuser bien des maladroites. De fait, dans ses excès de boisson, le marin se révèle violent, agressif, voire abuseur: il prendra le héros qui tente de le sauver, pour une bouteille de champagne à déboucher³⁵. Le héros en est à ce point traumatisé qu'il en fera un cauchemar³⁶: Tintin se voit

³¹ On peut trouver **un écho de cet événement dans une interview d'Hergé de 1978** (cinq ans avant sa mort). Dans l' interview intitulée *Tintin s'explique*, Hergé fait dire à son héros : « Effectivement le capitaine Haddock est pour moi plus qu'un ami, il est plutôt un parent ou un oncle ». ? in Interview (1978) *Tintin s'explique*, reproduite dans la revue *Lire, Hors série Tintin. Les secrets d'une oeuvre*, 12 décembre 2006, p.98. Réminiscence autobiographique ???

³² Rappelons que son totem aux scouts fut "Renard Curieux".

³³ Sadoul N., *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, Coll. Champs n°529, 2000, Paris, p.283-284.

³⁴ C'est le début de la deuxième Guerre mondiale: nous sommes en 1941, Hergé vient d'entrer au *Soir volé*, ce grand quotidien contrôlé par les Allemands à la tête duquel se retrouve un groupe de connaissances d'Hergé qui sont des marginaux pour la société traditionaliste de l'époque et qui en ont souffert. Les Allemands se foutent de leurs marginalités du moment qu'ils ont des hommes pour faire le "boulot".

³⁵ Le lecteur se reportera au livre de Jean Marie Apostolidès qui dans *Les métamorphoses de Tintin* (Editions Flammarion, coll. Champs, 2006) fut le premier à analyser des pans entiers des aventures du petit reporter sous cet angle en particulier aux pages 340-341.

³⁶ Dans *Le crabe aux pinces d'or*, les vignettes (32D1-3) du cauchemar sont à la page 32.

Petites Etudes Hergéennes

enfermer dans une bouteille avec l'étiquette "Bourg vieux" et non "vieux Bourgogne" face à un capitaine avec un tire-bouchon et avec des yeux au centre desquels nous avons des pupilles en forme de bouteille...Nous avons là toute la symbolique d'un viol³⁷ qui se cache sous prétexte d'un abus de boisson. Mais Haddock va finir par se révéler un allié précieux car connaissant le milieu, il va aider Tintin à démasquer le réseau de trafiquants qui séquestrent par ailleurs des individus dans les cales ou les caves³⁸, cave dans laquelle Haddock se paie une ivresse avec le héros où il chante une chanson qui n'est pas anodine si on en prend tout le texte :

"Je suis le roi de la montagne. [...]
Je cueille à ma fantaisie
La fleur du chemin,
Mais la fillette jolie,
Je la cueille aussi vieille [...]"³⁹

On ne saurait nier qu'avec cet album, *Le crabe aux pinces d'or*, le plus alcoolisé de la série, il y a un lien explicite dans l'oeuvre entre la bouteille, l'abus d'alcool et l'abus sexuel. Avec le recul, on peut se demander comment la censure de l'époque n'y a rien vu. Cette association est bien récurrente dans l'oeuvre parfois de façon anecdotique : c'est ainsi qu'on la retrouve dans le dix-huitième album *Coke en stock* (1958) en page 20 à la vignette 20B4: "Tintin!...Mon petit!...Pas cassé?...euh...Pas blessé?..." au moment où l'explosion d'un avion vient de provoquer la chute de Tintin en même temps que la brisure d'une bouteille de whisky que tenait le capitaine.

L'évolution d'Haddock : à la recherche d'un digne ancêtre

Dans les albums qui vont suivre, la dépendance problématique d'Haddock se confirme mais elle s'intègre bien dans les Aventures de *L'Etoile mystérieuse* (1942) et du *Trésor de Rackam Le Rouge* (1944). En effet, Haddock se retrouve le capitaine et dirige des expéditions. Lors de la deuxième expédition, le capitaine deviendra un personnage plus qu'acceptable et ce, pour deux raisons: la première est qu'il apporte un trésor qui permettra l'acquisition du Château de Moulinsart et la seconde, la plus importante - mais il n'est pas sûr que le lecteur en mesure la portée - réside dans une réhabilitation par identification au personnage de l'Ancêtre. En effet, l'ancêtre, le chevalier Hadoque a défait un chef de pirates qui, par son nom Rackam Le Rouge, désigne un instrument de torture, le chevalet. En anglais "Rack- ham" peut littéralement se traduire par : "soumettre au supplice du chevalet un "jambon"⁴⁰". Par conséquent, l'ancêtre du capitaine Haddock, le chevalier Hadoque serait, lui, un capitaine qui tue la figure de l'abuseur, du bourreau. En retrouvant, en célébrant son ancêtre et par le biais de l'héritage de ce digne ancêtre, le capitaine Haddock tente d'exorciser ses démons, il n'est pas condamné au Mal comme si le principe "Bon sang ne saurait mentir" pouvait effacer, voire excuser les fautes du capitaine Haddock et sa "condamnation", pour "A bu" et/ou

³⁷ Pour ceux qui s'étonneraient de ce jeu de mots, nous rappelons l'expression surprenante « Ce petit bourjoui finira par avouer" en page 71 du premier album *Tintin au pays des Soviets* (1930). Cette appellation prend une autre dimension par ce rapprochement avec l'étiquette de la bouteille du *Crabe aux pinces d'or*.

³⁸ Un des personnages, Abd El Drachm, chef du réseau, représente vraisemblablement un abbé, Charles Helsen du Collège Saint Boniface à Bruxelles où Hergé a fait ses études et du scoutisme. L'abbé a été muté de l'établissement pour des motifs ambigus qui demandent à être précisés. Seule l'ouverture des archives de l'Eglise belge permettrait de vérifier le bien-fondé du cryptage que nous avons repéré et explicité dans le chapitre 10 de notre essai intitulé "*Tintin ou le secret d'une enfance blessée*", 2008, 230p., accessible sur le site <http://www.onehope.be>.

³⁹ Spee B. (janvier 2014) *L'« RG » de Steven Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?* Petites Etudes Hergéennes n° 13 (19 p.)

⁴⁰ "Jambon" peut faire sourire sauf si on entend "gens bons".

"Abus". Dorénavant, le capitaine va faire partir de la "famille" tintinienne. Il reste que Haddock demeure un être fragile et un imprévisible ami tant sa dépendance à l'alcool reste grande. Ainsi dans l'album *On a marché sur la Lune* (1954), Hergé en faisant graviter un Haddock ivre autour de l'astéroïde Adonis (9A3)⁴¹ révèle une fois encore par le biais d'une allusion mythologique l'attrance très terrestre du capitaine pour les jeunes garçons...

Au sommet de l'Oeuvre : Haddock face au yéti

Dans *Tintin au Tibet* (1960) qui est - rappelons-le - l'album préféré d'Hergé, Haddock est embarqué dans une expédition himalayenne avec pour but de retrouver Tchang, cet enfant sauvé par Tintin dans *Le Lotus bleu* (1934). Haddock doit faire face à un être mystérieux qui comme lui, a un penchant pour l'alcool et qui, comme lui, veut "s'approprier" un enfant. De fait, le Yéti nous est présenté par les autochtones et par un jeu de mots qui n'a rien d'anecdotique comme un cannibale : "lui boire tchang".

Cette intention angoissante de "consommer l'autre", de "boire Tchang" est permise et construite sur la base d'une homonymie népalaise⁴² : le mot tchang désigne en népalais un alcool de riz. Cette heureuse coïncidence, comme le dit Hergé, lui-même, est devenue l'occasion d'un rappel narratif capital dans l'album *Tintin au Tibet*.

Il n'y aura pas dans cet album de figuration imagée du phantasme comme dans *Le crabe aux pinces d'or* sauf à regarder de plus près d'une part, l'appellation de la grotte *Le museau de la vache* et d'autre part, les injures d'Haddock. Une suite d'une vingtaine d'injures offre une remarquable projection défensive du phantasme de dévoration de l'enfant. Cette projection sur l'Abominable-homme-des-neiges s'effectue en particulier avec le mot inattendu d'"Amphitryon"⁴³.

Au final, dans *Tintin au Tibet* se produit donc un nouveau retour du refoulé qui impose *via* le yéti l'idée que le personnage d'Haddock est bien celui d'un alcoolique cachant la figure d'un abuseur que Tintin tente depuis le début de leur rencontre de remettre sur le droit chemin.

Ce cheminement représente à notre avis la principale Dimension Romanesque des Aventures de Tintin.

Cette histoire pourrait par ailleurs correspondre à la réalité psychologique d'une situation où le bourreau ayant tellement bien inscrit sa présence dans l'esprit de la victime qu'à défaut d'une condamnation, la victime continue d'espérer une conversion, une transformation de l'agresseur, une démission⁴⁴, voire une inversion. Pourquoi pas quelque chose qui soit de l'ordre de l'auto-amputation (évangélique), renoncement au pouvoir dont on a abusé... Ce scénario est souvent actif, prégnant dans les cas d'abus intrafamiliaux. Par exemple, que l'on songe à la difficulté pour un fils ou une fille à demander la condamnation d'un père ou d'une mère indigne.. Cette conversion potentielle est de l'ordre d'une aspiration éthique, d'un besoin d'y croire pour grandir mais elle pourrait n'être que de l'ordre de la fiction, du roman. Or nous retrouvons cet essai de conversion dans *Tintin au Tibet*, au moment où Haddock coincé au-dessus du vide, est prêt à couper la corde qui le relie à Tintin. Haddock est sur le point de se sacrifier, d'effectuer une démarche réparatrice majeure. Il n'ira pas plus loin: son

⁴¹ Spee B. (2019) , *De la dépression à la lune ou Comment Hergé s'en est sorti par la Science ?* (à paraître) in *Tintin au 21ème siècle* Actes de colloque de Louvain-La-Neuve 2017.

⁴² Le mot tchang désigne en népalais un alcool de riz. Cette heureuse coïncidence, comme le dit Hergé, lui-même, est devenu un enjeu narratif capital dans l'album *Tintin au Tibet*. Le lecteur se reportera à notre article *Une lecture éthique-éthylque de Tintin au Tibet*, in *La Revue Nouvelle* n°12, décembre 2002, p.82-93.

⁴³ Amphitryon est un roi légendaire dont Zeus revêt l'apparence pour séduire son épouse Alcène. On peut donc dire qu'Amphitryon est le prototype de l'individu derrière lequel se cache un abuseur. Nous renvoyons le lecteur au chapitre 9 *Hergé, écrivain ?* de notre essai où nous étudions en détails les injures d'Haddock.

⁴⁴ Pour comprendre cette démarche, on se reportera au dialogue d'une victime de l'évêque de Bruges avec le cardinal Danneels, dialogue reproduit dans le journal *Le Soir* du mardi 30 août 2010 en page 8 et 9.

Petites Etudes Hergéennes

comportement a atteint dans cet album l'apogée d'une possible transfiguration. Quant à la figure de l'abuseur, Hergé semble avoir pris le parti de la détacher d'Haddock pour la projeter dans ce personnage monstrueux, (descendant du gorille Rank) et sans langage qu'est le Yéti. En fait le Yéti est un personnage ambivalent : il a sauvé Tchang mais pour le cacher, le séquestrer dans son antre, sa caverne à l'image d'un Dutroux. Finalement, il se retrouve condamné à la solitude des sommets glacés. Michel Serres veut voir absolument dans le Yéti la figure de la bonté: il voudrait qu'on sache «que l'abominable est bon et qu'il se conduit comme aucun civilisé ne le ferait avec douceur et charité.» ou encore il faudrait y « reconnaître le bien même quand il est porté par la figure du Mal. »⁴⁵. Il nous semble que c'est du plaquage évangélique. En effet, s'il y a un « Hergé évangélique »⁴⁶ selon l'expression de Baetens, ce "Hergé évangélique" est bien plus que la figure du bon samaritain car il a dû cheminer toute sa vie avec le souvenir de son abuseur et son héros a été condamné à la même démarche avec son double fictionnel, Haddock.

Autre écho dans *L'Oreille cassée*

Hergé est un géant qui comme un petit Poucet sème des petits cailloux pour qui veut bien lire. Ainsi n'en déplaît à la lecture initiatrice mais trop rapide de Michel Serres: dans *L'Oreille cassée* (1937), le fétiche *Arumbaya* est bien plus que la mort. Le fétiche est la figure rafistolée de l'enfant bouc-émissaire qui portait en creux la place du diamant tombé et englouti par la mer⁴⁷. Ce diamant après lequel courait Tintin « préservait des morsures de serpent celui qui l'avait touché. »⁴⁸... Finalement, dans la dernière page de l'album, ce fétiche rafistolé fait signe de façon inattendue vers les initiales de Georges Remi comme l'indique la découpe typographique particulière dans la vignette (62B2) : on peut y lire, au lieu de la mention complète « MUSEE ETHNOGRAPHIQUE », un découpage "calculé" « EE ETHNOGR » qui peut donner en verlan "RG, on h t 2e " . Phonétiquement on peut y entendre "RG ont acheté deux" (cent francs)..., une des copies qui cachent les cassures, le mal fait à l'original⁴⁹. "*Toréador en garde /Toréador, toréador! Et songe bien, oui, /songe en combattant /qu'un oeil noir te regarde /Et que l'amour t'attend*" dit le texte de Bizet...

En définitive, dans la lecture que nous effectuons, Hergé a été plus que probablement cet adulte, qui enfant,- étymologiquement, *infans, celui qui n'a pas de mots* - a peut-être seul contre ses propres parents et les adultes en général dû mettre en images et en mots, le geste criminel dont il a été l'objet. L'enfant encore petit ou devenu grand a pu pressentir le danger qu'il y avait à déranger l'ordre, les compromissions des adultes. Il y a fort à parier qu'il a été sommé de se taire⁵⁰ « *Tu n'as pas vécu ce que tu as vécu, tu n'as pas bien vu, ni rien eu.* » : tu seras petit bouc-émissaire, clef du maintien de l'ordre familial et social. Bref, ici tenter de comprendre, voire de pardonner à son bourreau, c'est interroger les limites, les bases du

⁴⁵ Serres M., *Une leçon de morale*, p.10 in *Philosophie Magazine*, Hors-série *Tintin au pays des philosophes*, septembre 2010.

⁴⁶ Baetens J., *Michel Serres lecteur des Aventures de Tintin ou Hergé de 77 à 7 ans*, p.197 in la revue *L'Herne*, n° 94, novembre 2010. D'après cet article, tout est "vérité" chez Michel Serres. Si c'est le cas, ce dernier ne peut finir que comme pape de la tintinologie ou de l'entreprise Moulinsart...

⁴⁷ "Diamant ? perdu par la mère" : la folie de la mère d'Hergé pourrait avoir une triple cause: 1/ la figure d'un mari qui avait un jumeau, un double troublant; la culpabilité de n'avoir pu empêcher l'agression commise sur son fils aîné, Georges et de devoir la taire; l'inquiétude pour son deuxième fils, prisonnier de guerre pendant quatre ans alors que Georges vivait bien.

⁴⁸ La vignette (53A1) de *L'Oreille cassée*.

⁴⁹ Notez que toute cette histoire de Tintin se terminera probablement dans un musée avec *L'Alpha-art* en une compression du sculpteur César, écho final de ce fétiche abîmé...

⁵⁰ Sur les effets psychologiques du silence, nous renvoyons à l'étude d'un cas faite par Françoise Dolto *Le sauvetage du petit Pierre*, article de Pierre Bénichou intitulé "*Françoise Dolto, la mère-veilleuse*" paru dans *Le Nouvel Observateur* du 2 septembre 1988 N°1243, p.66-67

Petites Etudes Hergéennes

monde humain et se débrouiller avec ce vécu en s'efforçant de ne pas le reproduire... Défi humain et artistique mais aussi secret qu'il ne faut pas dévoiler car il serait un frein commercial à l'exploitation de l'Oeuvre.

Une évolution romanesque surprenante

Après avoir atteint le sommet de la sublimation dans *Tintin au Tibet*, Haddock ne va tarder à connaître une rechute brillante dans l'album suivant. En effet, l'album *Les Bijoux de la Castafiore* (1963) montre - pour *Kili(kilikili)* - un capitaine « mordu », "séduit" par une petite bohémienne au moment précisément où il affirme ne pas être un monstre cannibale. Une nouvelle évocation qui rétrospectivement peut rappeler bien des situations... Mais peu après, avec une rapidité qui étonne son entourage, il va prendre la défense et accueillir à Moulinesart la troupe de bohémiens à laquelle elle appartient. Nous avons là un Haddock qui sous des bonnes dispositions, cacherait une manoeuvre de séduction inacceptable alors qu'il va se trouver confronté à une personne de sa génération La Castafiore. L'arrivée de la Castafiore le terrorise et semble synonyme du viol de son être, ou plutôt d'une "castration symbolique" comme maints commentateurs l'ont indiqué. Voilà donc que d'agresseur présumé, Haddock se trouve transformé en agressé, en victime. La chute dans l'escalier sur une marche non-réparée serait bien la métaphore d'une punition bien méritée, une castration symbolique le conduisant vers une nouvelle dépendance infantile, source d'une grave dépression. Dans cet album des Bijoux, Tintin n'est plus qu'un faire-valoir, le vrai héros pour lequel manifestement Hergé est aux petits soins et auquel il prête donc tout son art, c'est le capitaine Haddock. On ne peut pas se tromper beaucoup en disant que, dans cette Aventure, Hergé s'est identifié au capitaine Haddock.

Précisément, parallèlement à la rédaction de cet album, dans le chahut de sa vie conjugale, Hergé peut être perçu par sa première épouse, Germaine comme un monstre qui aurait séduit une jeune fille du nom de Fanny Vlaminc. Hergé suite à son nouveau choix amoureux se retrouverait donc dans la peau de l'abuseur⁵¹ dont Haddock depuis son apparition dans les Aventures a été le symbole. Voilà donc que sa fiction libératrice et dénonciatrice interfère avec son propre itinéraire personnel et qu'il s'identifie ou est confondu avec la figure de l'abuseur. Retournement paradoxal, vengeance par rapport à une première épouse ou compensation inconsciente bien humaine....

Dans l'album qui suivra *Vol 747 pour Sydney* (1968), l'image toujours sujette à caution d'Haddock sera atténuée devant les retrouvailles avec l'incarnation du Mal, Rastapopoulos et un ancien médecin nazi chargé de faire avouer des vérités cachées. Cette galerie de bourreaux devrait amoindrir la noirceur cachée de la personnalité d'Haddock toujours dépendant de son alcool. Mais rien n'y fera. Avec le dernier album *Tintin et les Picaros* (1976), la patience du créateur a atteint ses limites: une camisole chimique inventée par Tournesol est imposée au capitaine. Echec de la dimension d'auto-transformation du personnage : Hergé n'y croit plus. Echec et renoncement à la transformation morale au profit du règne de la technique...qui offre une contrepartie, la suppression de la peine de mort : dans cet album, Tintin demande qu'on épargne la vie du tyran ou du bourreau.

De son côté, Haddock ne saura plus toucher une goutte d'alcool mais dans le même temps, il reçoit le prénom d'Archibald de la part de son créateur. Le renoncement imposé lui offre en

⁵¹ Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, on trouve un rêve où Haddock s'en dort avec une "petite poupée" confectionnée par la Castafiore en guise de dédommagement pour l'agression causée par la perroquet, métaphore de l'abbé Wallez. Le lecteur se reportera à notre étude " *Kilikilikili Les Bijoux de la Castafiore ? ou Chut ! Hergé parle de la question féminine...et de sa vie.*", Editions Onehope, Petites Etudes Hergéennes n°11, Liège, novembre 2016, 100 pages.

Petites Etudes Hergéennes

compensation un prénom longtemps recherché mais qui n'effacera rien du sombre passé. Ce prénom dit-il quelque chose de plus sur le personnage ? Nous avons montré ailleurs que ce prénom est en fait un quali(ficatif) comme en reçoivent les scouts une fois qu'ils sont acceptés: ce *quali* signifie "sinistre"⁵². "Sinistre queue": voilà la signification exacte, la traduction anglaise du prénom et du nom d'Archibald Haddock. L'affaire est dite. L'oeuvre peut se refermer avec l'album *Tintin et l'Alph-Art* (1986) sur la transformation muséale de Tintin en *César* ...à l'image du fétiche *Arumbaya* rafistolé qui attendra à jamais une impossible réparation.

***L'île Noire* comme prescience de l'apparition haddockienne**

Si Haddock est bien la figure d'un abuseur, figure qui a été déplacée le temps d'un album vers un double qu'est le Yéti, il est impossible de ne pas revenir sur une première figure monstrueuse à savoir le gorille Ranko. *L'île Noire* (1938) est la première tentative, discrète et travestie pour dire le trauma de l'auteur. Plusieurs analystes ont vu dans le film *King Kong* (1933) une source d'inspiration de cet album. Le héros Tintin serait dans la position de l'héroïne kidnappée par King Kong. Et de fait, habillé en costume traditionnel écossais, Tintin avec son kilt apparaît comme un être féminisé: une petite fille en face d'un géant, le gorille Ranko. L'action se déroule dans le cadre des activités d'une bande de faux-monnayeurs, écho possible au roman d'André Gide *Les faux-monnayeurs* (1925) où une passion homosexuelle pour un oncle est dite et où un petit Georges⁵³ est complice d'un trafic de fausse monnaie.

Nous avons probablement ici la trame fictionnelle qui fait émerger pour la première fois de façon assez explicite un écho qui reste déguisé de cet abus d'enfance dont un oncle maternel s'est rendu coupable sur le petit Georges Remi : il avait moins de six ans et sa mère l'habillait en fille comme c'était fréquent à l'époque pour les jeunes enfants.

Dans la fiction *L'île Noire*, c'est Milou, le chien du héros qui fait reculer le monstre Ranko: invraisemblable sauf à relier le prénom de Milou à celui de Marie-Louise Van Cutsem.

Elle est cet amour de jeunesse qui sera un tuteur de résilience en le tenant à distance des fascinations homosexuelles⁵⁴ durant le temps de l'adolescence, ces fascinations homosexuelles ayant cours dans sa troupe scout. Ces fascinations sont précisément discrètement dénoncées dans *Le Crabe aux pinces d'or* : c'est le principal thème de l'album où le capitaine douteux à bien des égards est paradoxalement celui qui va aider à briser le cercle des complicités et des silences. C'est ainsi que s'amorce ce cycle d'Aventures où une victime présumée chemine en compagnie de son bourreau espérant jusqu'au bout le libérer de son assuétude à alcool, source d'abus en tout genre, y compris langagier, le juron étant la forme la plus sublimée, la plus sublimée de l'abus ou de la transgression.

De l'enfant-victime à l'enfant-roi : ici « on bat un enfant »⁵⁵.

Le tableau hergéen ne serait pas complet sur le thème de l'enfance si nous n'évoquions pas un portrait tardif dans la galerie des personnages des Aventures à savoir, celui d'Abdallah,

⁵² Pour le décryptage du nom et du prénom d'Archibald Haddock, nous renvoyons au chapitre 10 *Hergé, un as du cryptogramme?* de notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée*.

⁵³ Nous renvoyons le lecteur à la page 176 au chapitre 10 de notre essai.

⁵⁴ La thématique homosexuelle du martyr de Saint Sébastien est confirmée par des documents photographiques sur lesquels Georges Remi figure: elle est rejouée et transformée dans l'album *Tintin au Congo* où il s'indique clairement que le héros en sort victorieux et indemne. Nous renvoyons le lecteur à la note n° 41 de notre petite étude hergéenne *Lire Tintin au Congo ou Les murmures des fantômes d'un petit belge ou La Ligne claire d'une innocence retrouvée ?*, Editions Onehope, Petites Etudes Hergéennes n°6, 2006, 92 pages.

⁵⁵ Ce titre renvoie à un célèbre article de Freud construit autour de la difficulté de cerner ce qui est en jeu dans le phantasme de l'enfant que l'on bat, voire que l'on tue, et qui serait un désir sexuel....

Petites Etudes Hergéennes

l'enfant-roi au propre comme au figuré. Son apparition tardive est probablement liée à la prise de conscience chez Hergé que le statut de l'enfant dans la société est occupé de changer. Cette prise de conscience se fera *via* un cas historique particulier, la vie du fils du roi d'Arabie. Elle n'est peut-être pas sans rapport avec l'impossibilité physiologique d'Hergé d'être père, impossibilité due à un traitement médical inapproprié⁵⁶. Ce fait fut probablement une source des tensions non négligeables entre lui et Germaine, sa première épouse: les enfants confiés au couple étaient tout-à-la fois royalement accueillis et sources d'embarras. Comment accueillir un enfant quand on sait ce qu'il peut subir, quand on sait que la figure de l'abuseur est celle d'une ombre qui continue de vous accompagner dans votre vie et votre oeuvre ? L'enfant abusé n'est-il pas une "faute" de l'enfant sage, celui qui se tait et qui a confiance face aux figures d'autorité ? Par contre, l'enfant-roi, rebelle à toute autorité, l'inverse de l'enfant sage, est probablement plus à l'abri de tout abus car il serait dans la position d'un tyran.

Ainsi Abdallah est le fils d'un émir qui est craint par son entourage, et l'enfant le sait, il en abuse... Il sait que son père adore son "petit oiseau des îles" et lui passe tous ses caprices. Comme le commente Jean-Marie Apostolidès, « l'action d'Abdallah réduit le Bien et le Mal à n'être que deux apparences qui s'équivalent et qu'il peut manipuler. »⁵⁷

Mais revenons à la fiction. Selon un schéma classique, dans *Tintin au pays de l'or noir* (1950), un enfant est kidnappé et le héros s'engage à le retrouver au plus vite au péril de sa vie... Mais dès la première rencontre d'Abdallah avec Tintin, le héros est amené à lui mettre très rapidement une fessée⁵⁸. Du jamais vu! Ici, *on bat un enfant* ? Le capitaine Haddock ne tardera pas à faire la même chose mais l'enfant résiste, continue ses défis et ses pitieries. Après la raclée que lui a donnée Haddock, rien ne s'arrange. Survient une explosion dans le dos du capitaine, ce dernier a cet injure "Analphabète" mais le terme est divisé dans la vignette par la pointe d'un revolver en "Anal- phabète". Cette séparation n'a rien d'étymologique sauf pour celui qui lit attentivement les vignettes qui précèdent où l'on voit Abdallah gonfler un sachet au-dessus des fesses du capitaine et le faire exploser ce qui entraîne l'injure...et son sens "anal effroyable"⁵⁹. Par la suite, le capitaine deviendra la cible favorite d'Abdallah qui arrive à lui brûler le nez et lui faire fumer des cigares explosifs... Le capitaine enrage, il ne peut rien contre cet enfant. Les rôles s'inversent : l'enfant en vient à « abuser » de l'adulte. Parallèlement, le monde fictionnel de cet enfant s'inverserait aussi: au lieu d'être un embellissement de la triste réalité, il devient synonyme de rêve de destruction et de morcellement. Comme l'observe Pascal Bruckner, l'enfant-roi « fait penser à ces enfants des baby-boomers à qui leurs parents n'ont rien voulu transmettre que le refus de l'autorité, que ce credo ultra-permissif: *fais ce qu'il te plaît*. Son portrait à la langue tirée évoque le fameux logo des *Rolling Stones*, mélange de provocation et d'insolence. A travers ce petit gremlin, Hergé a génialement anticipé l'infantilisme post-soixante-huitard fondé sur le principe: *tout m'est dû, je le mérite*."⁶⁰ Incorrigible? Cet enfant-roi est installé dans un sentiment de toute-puissance. Pourquoi y renoncerait-il ? C'est tout l'enjeu d'une possible éducation.

Cette éducation devient encore plus difficile auprès des parents quand elle est court-circuitée par l'idée démagogique que l'enfant doit être citoyen au plus tôt, élément qu'Annah Arendt avait déjà indiqué en 1968 dans son article sur « *La crise de l'éducation* » : « Les enfants ne

⁵⁶ Pour plus de détails, le lecteur consultera le chapitre 7 *Hergé, un résilient de génie ?* de notre essai, en particulier le sous-titre "Un nouveau trauma: l'accident médical et son dépassement" où il est question de l'origine des *Aventures de Jo et Zette*.

⁵⁷ Apostolidès J.M. (2006) *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Flammarion, coll. Champs n°727, Paris, p.310.

⁵⁸ Aujourd'hui, le Droit est sur le point d'interdire et de condamner cette pratique comme barbare.

⁵⁹ En grec, il y a une étymologie pour le terme alphabet mais pas pour le radical "phabète": le terme le plus proche de *phabète* est *phobetos* qui signifie effroyable.

⁶⁰ Bruckner P. *Chers ancêtres*, p.75 in *Philosophie Magazine*, Hors-série *Tintin au pays des philosophes*, septembre 2010.

peuvent pas rejeter l'autorité des éducateurs comme s'ils se trouvaient opprimés par une majorité composée d'adultes même si les méthodes modernes d'éducation ont effectivement essayé de mettre en pratique cette absurdité qui consiste à traiter les enfants comme une minorité opprimée qui a besoin de se libérer. ***L'autorité a été abolie par les adultes et cela ne peut que signifier une chose : que les adultes refusent d'assumer la responsabilité du monde dans lequel ils ont placé les enfants.*** »⁶¹

Troisième étape

Du principe évangélique à la souriante tragédie hergéenne

Avec cette interrogation sur la possibilité d'éduquer aujourd'hui, nous arrivons au terme de notre parcours à propos de la problématique actuel du respect de l'enfant.

Nous sommes parti du texte évangélique avec sa question : "Qui est le plus grand?". La réponse évangélique affirme que c'est celui qui accueille un enfant. Mais cet accueil peut dériver en un abus: c'est le scandale, une tragédie... Il reste cependant que la croissance d'un enfant s'accorde avec la foi que l'adulte veut sa croissance mais cette foi peut être bousculée, balayée et en conséquence, apparaître comme étant totalement de l'ordre de la déraison, de la folie. Cette folie ou cette déraison peuvent être occultées en aval dans la croyance renouvelée que l'abuseur ne l'a pas fait exprès, qu'il était ivre ou encore qu'il va s'amender, se transformer ou disparaître...

Les *Aventures de Tintin* font ainsi écho à une tragédie raisonnée, travestie de belles manières et sous des dehors souriants. Hergé a connu un trauma dans son enfance et d'autres blessures⁶² durant son adolescence: malgré et avec eux, il a réussi à se reconstruire. On peut parler de résilience⁶³. Des concours extérieurs lui ont été précieux comme son amour de jeunesse avec Marie-louise Van Cutsem ou son passage aux scouts même si tous les deux ont été sources de nouvelles frustrations, voire de nouvelles fascinations comme les jeux sado-masochistes à propos du martyr de Saint Sébastien⁶⁴. Mais en définitive, Georges Remi réalise une oeuvre derrière laquelle il peut se cacher et proposer un autre lui-même, Hergé. C'est ainsi qu'Hergé peut oser "mur-murer" son histoire personnelle de petit bourgeois violé, de "bourjoui" tout aussi bien face à l'enfant du Tiers-Monde qu'en face de la petite bohémienne, écho probable à ses parents survivants de la Shoah.

Au final, en regard des différentes analyses et des sources biographiques, nous ferons nôtres les mots de Michel David, "l'oeuvre détache son auteur de l'étreinte et du désir étrangers, tout en passant par les chemins qui ont mené à cet égarement subjectif. Destin possible d'une pulsion, ***la sublimation, par l'oeuvre dessinée, peut par exemple correspondre, par ses lignes et contours, à la restructuration d'un corps "percé", morcelé, appesanti...par une demande et un désir indéfinis qui le clouent.*** Créant lui-même son Golgotha (Hergé parlait de ses "cinquante ans de travaux fort gais"..), l'auteur élabore par son oeuvre la distance et la séparation vitale dans lesquelles il se tient, puis il s'inscrit lorsqu'il fait (éventuellement) reconnaître son travail."⁶⁵

⁶¹ Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française), p.244.

⁶² Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles

⁶³ Nous renvoyons au chapitre 7 *Hergé, un résilient de génie ?* de notre essai.

⁶⁴ Nous renvoyons le lecteur à notre étude "*Lire Tintin au Congo ou Les murmures des fantômes d'un petit belge ou La Ligne claire d'une innocence retrouvée ?*", Editions Onehope, Coll.Petites Etudes Hergéennes n°11, 92 pages.

⁶⁵ David M, (1994), *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La Méridienne, Paris, p.291.

De la souriante tragédie hergèenne au malaise éducatif actuel

Si les *Aventures de Tintin* sont en partie une autobiographie de son créateur, une oeuvre prouve d'autant plus sa profondeur, voire une forme de préscience dans la mesure où elle dépasse ses propres sources d'angoisse pour s'ouvrir et capter de nouvelles observations faites sur d'autres vies que la sienne. La formulation de ces nouvelles observations sont mises en relief par contraste avec les traditions qu'un monde nouveau abandonne. L'enfant de la tradition meurt pour un enfant-roi qu'on croit être un cas particulier mais qui, avec le temps est devenu une interrogation sur l'évolution sociale, sur la difficulté d'éduquer. Ainsi Gauchet fait le constat suivant dans son essai *Conditions de l'éducation*: "**Au stade que l'individualisation atteint aujourd'hui, elle exclut d'admettre une quelconque précedence symbolique du collectif. C'est l'individu qui est par principe antérieur**, qui est au point de départ, y compris et surtout lorsqu'il s'agit d'apprendre. Ce sont ses besoins, son désir, ses intérêts qui, non seulement priment en droit, mais comptent en fait, parce qu'ils sont réputés les seuls à posséder une puissance motrice. Le ressort de l'appartenance, le besoin de société, se sont effacés de la scène. Tout vient de l'individu ou ne vient pas. [...] La délégitimation de l'anticipation éducative est l'un des plus puissants défis lancés à l'avenir de nos systèmes d'enseignement." L'enfant-roi n'entre pas dans le monde avec prudence en mettant ses pieds dans les traces des anciens ou d'une culture mais il se trouve livré à lui-même, à ses pulsions et finalement aux faiseurs de mode. A travers lui ce sont les fantasmes d'adultes qui se matérialisent (*tout, tout de suite et pas d'interdits*).

Il nous semble que nous pourrions vulgariser le propos en le liant à deux configurations socio-économiques extrêmes mais significatives.

La première est celle du pouvoir absolu avec la monarchie absolue de droit divin: un seul est roi et il paraît dérisoire de redistribuer quoi que ce soit. On ne peut qu'être "sujet", assujetti à l'autorité, à la tradition pour exister un peu.

La deuxième, extrême opposé de la première, est celle de l'enfant-roi: aucune contrainte, aucun dépassement ne se proposent à lui puisque le pouvoir lui est donné de droit. L'enfant-roi se rencontre dans les "démocraties" économiques libertaires où il s'agit de ne plus avoir de restrictions dans la consommation: le développement économique y est amplifié par la libération de tous les désirs. Mais l'enfant-roi est en fait un enfant abandonné⁶⁶ à lui-même sous prétexte d'autonomie: il devient vite incontrôlable, un enfant terrible, terroriste et terrorisé par ses pulsions qui se déploient et s'amplifient par toutes les virtualités techniciennes de l'image. Adulte, il deviendrait un Dom Juan⁶⁷, parfait moteur d'un capitalisme débridé.

Aujourd'hui, on pourrait dire que nos sociétés de consommation conditionnent, vendent et dévorent leurs propres enfants mais qu'elles ne les éduquent plus. **Retournement et perversion de la valeur initialement accordée à l'enfant.** L'autonomie la plus précoce étant le maître-mot, l'éducation ne peut plus se construire qu'à partir de soi et plus à partir d'une tradition, d'une figure d'autorité qu'elle soit un parent, un enseignant ou même l'objet le plus banal⁶⁸ ou tout simplement d'un pur problème, celui d'une urgence collective comme le climat. Aussi comme par une suite logique de son propos précédent, Marcel Gauchet en vient à relever que "la plus grande difficulté concerne l'accès à l'objectivité. Cette sortie de soi et de

⁶⁶ Spee B., *Un enjeu de la pédagogie contemporaine : Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension*, Editions Onehope, Petites études pédagogiques n°4, août 2012, 16 pages.

⁶⁷ Nous renvoyons à notre article: Spee B., *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, in *La Revue Nouvelle* n°8, août 2004, pp.66-81.

⁶⁸ Spee B., *Méthode expérimentale et situations-problèmes* in *Echec à l'échec* n°143, Revue de la CGE, Septembre 2002, p. Accès libre sur le site www.onehope.be

Petites Etudes Hergéennes

son propre point de vue sur les choses pour opérer une conversion nécessaire à la compréhension des phénomènes, celle-là même que Bachelard appelait "la rectification de l'expérience première", est devenue quelque peu étrangère aux esprits d'aujourd'hui. [...] La compréhension n'est jamais immédiate. Il y a toujours d'abord imprégnation de mots et de phénomènes incompréhensibles. **Apprendre et comprendre demandent du temps et de la durée, dimensions bien étranges dans une culture du "temps réel".**⁶⁹

Dans une société d'enfants-rois qui désapprennent à lire, à entendre le passé ou encore à découvrir un objet naturel ou technique, le roman hergéen et le « roman » évangélique ne peuvent que devenir incompréhensibles, anachroniques. Cette incompréhension est malheureusement un indice que l'éducation fait problème, voire devient impraticable. **Les mythes évangéliques et tintiniens sont en passe de ne plus être entendus, de ne plus être « la forme épique de la structure. »**⁷⁰

Nous voudrions terminer cette analyse par les mêmes mots qui concluaient le chapitre *La crise de l'éducation* d'Annah Arendt, une des philosophes les plus averties de notre temps : « C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler le monde commun. »⁷¹

Comment est-il possible que nous n'ayons pas pu prévenir ce qui est aujourd'hui sous nos yeux ?

Bernard Spee

Janvier 2010-2019

Sommaire

Ouvrages généraux:

Apostolidès J.M. (1984), *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Seghers, Paris.

La plus récente édition : (2006) Collection Champs n°727, Ed. Flammarion, Paris.

Apostolidès J.M. (2010), *Dans la peau de Tintin*, Edition Les Impressions Nouvelles, Bruxelles, 330 pages.

Arendt A., (1972), *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, (pour la traduction française).

Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., (2008), *Conditions de l'éducation*, Editions Fayard, coll. Pluriel 2010, Paris

Castoriadis C.(1975), *L'institution imaginaire de la société*, Editions du Seuil, Paris, 502 pages.

Castoriadis C.(1996), *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°565, Paris.

Cyrulnik B. (2001), *L'ensorcellement du monde*, Collection Poches n°67, Editions Odile Jacob, Paris.

Cyrulnik B. (1999), *Un merveilleux malheur*, Collection Poches n°, Editions Odile Jacob, Paris.

Cyrulnik B. (2004), *Les vilains petits canards*, Collection Poches n°132, Editions Odile Jacob, Paris.

Cyrulnik B. (2003), *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob, Paris.

David M. (1994), *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La méridienne, Paris.

Freud S. (1900, édition révisée 1967), *L'interprétation des rêves*, P.U.F, Paris.

Guasch G. (2011), *Tintin sur le divan*, Editions L'archipel, Paris, 298 pages.

Huston N., (2008) *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, Paris.

Kundera M. (1986), *L'art du roman*, Edition Gallimard, coll. Folio n° 2702, Paris,

Lebrun J.P., Wenin A., (2008) *Des lois pour être humains*, Editions Erès, coll. Humus Entretiens, Toulouse.

Lemaire A., *Jacques Lacan*, Edition Pierre Mardaga, Coll. Psychologie et sciences humaines N°71, 1977, 379 p.

Sadoul N., (2000) *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, Paris.

Spee B. (octobre 2002), *Le rêve de Haddock dans Tintin au Tibet.*, La Revue Nouvelle n°10, Bruxelles.

⁶⁹Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Editions Fayard, coll. Pluriel, (2008), 2010, Paris, p.128, p.130.

⁷⁰ Citation de Jacques Lacan Cf. Lebrun J.P., Wenin A., *Des lois pour être humains*, Editions Erès, coll. Humus Entretiens, 2008, Toulouse, p. 9.

⁷¹ Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française), p.252.

Petites Etudes Hergéennes

- Spee B. (décembre 2002), *Une lecture éthique-éthylrique de Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°12, Bruxelles.
- Spee B. (août 2003), *Tintin au Tibet, une histoire d'amour ?*, La Revue Nouvelle n°8, Bruxelles
- Spee B. (2003), *Les rêves d'Hergé et Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°11, Bruxelles.
- Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles.
- Spee B. (mars 2003), *Piet-Le-Letton ou comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?* in *La Revue Nouvelle*, n° 3, Bruxelles
- Spee B. (août 2004), *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, in *La Revue Nouvelle* n°8, pp.66-81, Bruxelles
- Spee B. (décembre 2008), *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ? Une application « Du « Comment lire ? » de T. Todorov*, Petites Etudes Littéraires N°1, 25 pages. Texte inédit publié sur le site www.onehope.be.
- Spee B. (janvier 2013), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou A la recherche des sources d'une éthique Introduction à une poétique* », 16 pages, avec une postface de François Emmanuel.
- Spee B., (2016), *Introduction aux matriochkas d'Emmanuel Carrère ou Comment sortir du problème de L'avoir et de L'être?*, avec une postface d'Emmanuel Carrère, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Littéraires n°12, 27 pages
- Spee B., *Un enjeu de la pédagogie contemporaine : Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension*, Editions Onehope, Petites études pédagogiques n°4, août 2012, 16 pages.
- Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).
- Spee B. (2006), *Lire Tintin au Congo ou Les murmures des fantômes d'un petit belge ou La Ligne claire d'une innocence retrouvée ?*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Hergéennes n°11, 92 pages
- Spee B., (2015) *L'"RG" de Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Hergéennes N°13, 24 pages
- Spee B., (2015), *Le rêve de Tintin dans Le Temple du Soleil ou Le chemin le plus court pour faire la lumière sur l'oeuvre d'Hergé*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Hergéennes n°16, novembre 2018, Liège, 16 pages
- Spee B. (novembre 2016), *Kilikilikili Les Bijoux de la Castafiore ? ou Chut ! Hergé parle de la question féminine...et de sa vie. Préface de Nicole Everaert-Desmedt. Postface de Nicolas Rouvière*, Editions Onehope, Petites Etudes Hergéennes n°11, Liège, 100 pages.
- Spee B. (2018) *Géographie de l'enfance malheureuse dans Les Aventures de Tintin*, p.193-210 in *Les géographies de Tintin* sous la direction de Paul Arnould, CNRS Editions, Actes de colloque, Paris, 270 pages.
- Spee B., (2018) *Une bande dessinée chez Freud, le rêve de la gouvernante française ou Comment introduire une méthodologie des rêves ?*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Hergéennes n°15, 16 pages.
- Spee B., (novembre 2018) *Quand Hergé fait son cinéma ou Les rêves de Tintin expliqués par Hergé*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Hergéennes n°18, Liège, 16 pages
- Spee B., (2019) *De la dépression à la lune ou Comment Hergé s'en est sorti par la Science ?* à paraître in *Tintin au 21ème siècle Actes de colloque de Louvain-La-Neuve 2017*.
- Todorov T. (octobre 1970), *Comment lire ?* in *La Nouvelle Revue Française*, n°214.
- Todorov T. (2007), *La littérature en péril*, Col. Café Voltaire, Editions Flammarion, Paris.

Notre essai :

Spee B., (2008/2016) *Hergé ou le secret d'une enfance blessée Signes de pistes Dix études Une lecture systémique*, Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt, Essai, Editions Onehope, ISBN 987-29308774-14-2, 225 pages.

Petites Etudes Philosophiques

Spee B. (2009) : *Un, Deux, Trois ou L'émergence du sens ?* Essai

> *Cahier N°1 Le principe de relativité*

> *Cahier N°2 Le principe d'émergence*, Editions Onehope, Coll. Les Cahiers, 47 pages

> *Cahier N°3 Le principe de mortalité ou de dette généralisée*, Editions Onehope,

Coll. Les Cahiers, 35 pages

Spee B. (2018), *Cahier N°4 Les limites symboliques dans l'imaginaire occidental Introduction via trois textes de F. Dolto*, Editions Onehope,

Petites Etudes Picturales

Spee B. (2016), *L'interprétation comme création discursive A propos de 16 toiles de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N°3, 24 pages

La Petite Etude Hergéenne N° 9

**Du « roman » évangélique au roman hergéen
ou
De l'histoire d'un petit bourgeois abusé
au malaise d'une société désabusée**

Après cette lecture, vous ne lirez plus l'oeuvre d'Hergé de la même façon.

La question des fondements conduit à interroger la question du respect de l'enfance, savoir si le respect de l'enfance se trouve être une valeur hétéronome venant d'un autre monde ou si ce respect est considéré comme inhérent à la vie. Par ailleurs, la perte de ce fondement dans la vieille Institution qu'est l'Eglise catholique rebondit sur une possible cécité de la société civile elle-même. Or le respect de l'enfance est d'évidence une condition de la survie d'une société.

Pour ne pas rester au niveau d'une position de principe, nous confronterons le principe évangélique à l'oeuvre hergéenne. Ce rapprochement se justifie par le fait qu'il s'agit d'une oeuvre emblématique sur l'enfance mais aussi parce qu'elle est construite sur l'enfance blessée de son auteur. Cet aspect autobiographique de l'oeuvre hergéenne est peu connu et souvent occulté pour des raisons commerciales

Le lecteur adulte a droit à une vérité sans images.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach sans oublier la peinture de René Magritte